



Sophie Dupuis et Théodore Pellerin lors du tournage de **Souterrain**

En couverture Sophie Dupuis, réalisatrice de **Souterrain**

« Ce qui m'a le plus marquée quand j'ai fait mes recherches dans les mines, c'est la fraternité qui unit ces gens. »

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Deux ans après un premier long métrage puissant, **Chien de garde**, salué par la critique autant que par le public, et qui a révélé Théodore Pellerin, un jeune acteur d'exception, Sophie Dupuis récidive avec **Souterrain**, un film consacré à ces hommes qui ont peuplé son enfance : les mineurs de la région de Val-d'Or. Un sujet qu'elle porte depuis longtemps et qui est l'occasion d'une incursion rare dans le monde des mines et dans une région, l'Abitibi, à peu près absents de l'univers cinématographique fictionnel. Max et Julien, amis depuis toujours, ne travaillent plus ensemble depuis qu'un accident de voiture a laissé ce dernier handicapé. Mario, le père de Julien, refuse l'état de son fils ; sa douleur est ravivée chaque fois qu'il croise Max en ville ou sous terre. Quand son épouse le contraint à prendre conscience de la permanence du handicap de son fils, la fatalité et le désespoir ne le quittent plus. Un second film réaliste, moins brutal que **Chien de garde**, dont on a eu envie de parler avec Sophie Dupuis.